

Pregny-La Tour

Joséphine avait acheté le Château en 1811, proche du lac qu'elle aimait tant. La vue qu'il offrait sur les Alpes l'avait séduite avec le sommet du Mont-Blanc que les gens de la région appelaient « la tête de Napoléon »



Courriers de Napoléon à Joséphine

« Aucune femme ne m'a jamais aimé avec plus de dévotion, de passion, de tendresse, seule la mort peut rompre une union bâtie sur la compassion, l'amour des sentiments vrais.

Au milieu des affaires, à la tête des troupes, en parcourant les camps, mon adorable Joséphine est seule dans mon cœur, occupe mon esprit, absorbe ma pensée.

Pregny-la Tour

Le château acquis par Joséphine



Joséphine Bonaparte séjourna fréquemment à Genève, qu'elle aimait particulièrement et où elle était toujours bien reçue. Elle était une habituée de l'Auberge de Sécheron*, établissement renommé, tenu par les Dejean, qui recevait princesses et rois de passage dans leurs superbes berlines qui traversaient l'Europe. Les fêtes en l'honneur de l'impératrice Joséphine, notamment sur le lac, étaient superbes.

Après son divorce (15 décembre 1809), et bien que toujours attachée à la Malmaison, elle envisagea des séjours plus fréquents à Genève et acquit en 1811 le château de Pregny où elle ne séjournera finalement que peu de temps. Située sur la rive droite du lac, guère éloignée de l'auberge où elle avait ses habitudes, cette demeure existe toujours et son chemin d'accès a par la suite été baptisé « chemin de l'Impératrice ».

Sa fille, la reine Hortense, après 1815, aurait souhaité s'y installer, ce qui lui fut refusé par Louis XVIII en raison de sa proximité avec la France, raison pour laquelle elle s'installa alors à Arenenberg, au bord du lac de Constance avec son fils Louis-Napoléon, futur Napoléon III.

La page suivante représente la vue, depuis le château de Pregny, sur les Alpes et le Mont-Blanc. Sommet que les habitants de la région surnomment « la tête de Napoléon », tant son profil peut laisser imaginer effectivement l'Empereur. Et lorsque l'on sait combien sa traversée des Alpes, par le col du Grand-Saint-Bernard, est symbolique, laissons-nous porter par l'expression de leur passion réciproque.

• Consulter : « L'Auberge de Sécheron », d'Édouard Chapuisat, Éd. du « Journal de Genève ».